

ets. Mais tout autre serait le résultat si nous améliorions nos procédés culturels, si nous suivions de bons assolements et si nous choisissions mieux nos races animales; c'est ce que nous nous proposons de voir dans une prochaine causerie.

REVUE DE LA SEMAINE

Répondant au désir qu'un grand nombre de nos lecteurs nous ont exprimé en maintes occasions et suivant en même temps les traditions de notre publication, nous reprenons aujourd'hui la revue européenne que nous avions l'habitude de faire et que les événements importants de la dernière session fédérale nous avaient forcé de discontinuer.

En agissant de la sorte, nous avons un double but, qui est d'éduquer nos lecteurs en leur faisant connaître la foi, le courage et la persévérance avec lesquels les catholiques de l'Europe soutiennent les attaques incessantes de l'impie contre l'Eglise de Jésus-Christ; puis de les instruire et de les mettre en garde contre les erreurs que certains esprits dévoyés cherchent à propager parmi nous.

Jusqu'à présent le peuple canadien a vécu dans la paix et le bonheur, protégé par une législation sage et prudente qui lui garantit les plus grandes libertés civiles et religieuses, libertés qui rendent les peuples grands et forts et leur permettent d'accomplir les desseins impénétrables de la Divine Providence. Profitions de ces libertés, ne nous laissons point tromper par les sophismes et les mensonges de certains individus qui sous prétexte de libéralisme, ne se gênent pas d'attaquer ce que nous avons de plus précieux en ce monde, nos convictions religieuses et notre conscience de catholiques.

Au nombre des erreurs que l'on essaie de propager parmi nous et que nous devons repousser de toutes nos forces, nous citerons le *suffrage universel*. Pendant la dernière session parlementaire tenue à Ottawa, on a menacé la Puissance du Canada de lui faire ce terrible présent. Oui, menacé est bien le mot propre; car le *suffrage universel* est une épée à deux tranchants toujours tournée contre les peuples qui osent s'en servir.

Le *suffrage universel* est une démoralisation de la représentation nationale, c'est un engin infernal mis aux mains de tous les fauteurs de désordre. Pourtant on a osé nous jeter cette menace à la figure.

Dans le temps, nous avons fait connaître notre manière de voir à cet égard; et nous avons mis nos concitoyens en garde contre cet engin incendiaire.

Disons d'abord ce que c'est que le *suffrage universel*. C'est, en deux mots le droit donné à tous d'être les représentants du pays. Mais ce n'est pas formidable cela, nous diront les partisans du *suffrage universel*, c'est la liberté plus complète voilà tout.

Qui c'est la liberté donnée à tous, à ceux mêmes qui ne le méritent pas, aux gens sans aveu et sans responsabilité. Par ce moyen, le bandit, le voleur, le repris de justice, fauteurs de désordres, possèdent les mêmes droits que les gens honnêtes et paisibles. C'est enfin le règne de la canaille.

Or, l'expérience est là pour démontrer que la canaille est naturellement l'amie des troubles et qu'elles ne se plait que dans la bagarre; tandis que les honnêtes gens fuient ces bagarres et ces troubles.

Qu'une élection se fasse, la canaille descendra dans la rue, portera partout la terreur et chassera les électeurs paisibles. Alors l'élection se fera de par la volonté de la canaille et Dieu sait quels représentants elle se choisira. Qui se rassemble se rassemble.

Quels ont été les organisateurs des désordres que nous avons remarqués dans quelques-unes de nos dernières élections? Ce sont précisément ces gens de sac et de corde auxquels le *suffrage universel* accorderait les droits d'électeurs et dont il centuplerait la force.

Ce n'est pas là de la simple théorie; des faits nombreux démontrent que nous n'exagérons rien. La France a goûté du *suffrage universel*, l'Italie et l'Espagne le possèdent actuellement. Dans tous ces pays, il a été accompagné des plus affreux désordres et des plus immondes persécutions. Les révolutions se sont succédées sans interruption les unes aux autres; les gens paisibles ont été égorgés par la canaille, la religion persécutée, les temples profanés et les prêtres traqués comme des bêtes fauves. Partout le sang, le meurtre et le pillage. Pouvons-nous après cela désirer le *suffrage universel*?

Qu'il nous soit permis pour conclure de citer l'opinion de celui qui a le plus souffert du *suffrage universel*, de l'augélique Prisonnier du Vatican, du Vénérable Pie IX. Nous la trouvons dans un admirable discours qu'il prononçait récemment devant une députation de catholiques français venus exprès à Rome pour présenter à Pie IX l'hommage de leur respect et de leur amour. Suivant le docteur infailible, le *suffrage universel* devrait plutôt être appelé le *mensonge universel*.

L'espace nous manque pour reproduire en entier ce discours, nous nous contenterons d'en rapporter la dernière partie, celle dans laquelle il bénit ses auditeurs et où il qualifie le *suffrage universel* de *mensonge universel*.

Pie IX venait d'engager les pieux pèlerins français à faire alliance avec le Ciel, alliance qui leur assurerait la protection ou pour mieux dire l'amitié du Roi des Rois, lorsqu'élevant la voix, il ajouta, avec l'accent inspiré du prophète de Dieu :

“ Mais, est-ce que je me trompe? ou n'est-ce pas ce qui arrive aujourd'hui sur tant de points de la France? Les nombreux et pieux pèlerinages qui se font aux divers sanctuaires parlent de Jésus-Christ; les tribunaux de la pénitence autour desquels se pressent tant de milliers d'âmes brûlant du désir de se revêtir du brillant habit de la pureté que donne la grâce divine, parlent aussi de lui. Les tables eucharistiques autour desquelles se réunissent les âmes qui désirent acquérir de la vigueur en se nourrissant du pain des forts, et qui sont *quasi novella olivarum in circuitu mensae*, parlent aussi de Jésus-Christ. Les missionnaires qui parcourent le monde, soutenus par la charité et par le dévouement qui les porte à répandre le royaume de Dieu, parlent encore de Jésus-Christ. Enfin, tous les catholiques qui témoignent tant d'affection au Vicaire de Jésus-Christ, quelque indigne qu'il soit, qui prient pour lui, qui lui donnent chaque jour de nouvelles preuves de dévouement, qui le défendent par leurs écrits et le soutiennent par leurs aumônes généreuses, ces catholiques parlent encore de Jésus-Christ.

“ Et ces vierges, épouses de Jésus-Christ, qui conservent toujours la lampe pleine de l'huile de la charité, que l'on voit tantôt au chevet du malade pour le consoler, et qui se montrent tantôt entourées d'une nombreuse couronne de jeunes filles, inspirant à ces tendres cœurs la sainteté des mœurs, leur enseignant les maximes de la vérité et leur montrant les avantages de la foi; ces âmes saintes qui pénètrent jusque dans l'horrible obscurité des prisons pour appliquer le baume de la charité sur les blessures de ces cœurs encore endurcis, et alléger en même temps le poids de leurs chaînes, ces humbles vierges ne parlent-elles pas aussi de